

ARTICULATION D'UNE FILIERE AVICOLE ET D'UN TERRITOIRE : UNE METHODOLOGIE D'ETUDE

**Bonaudo Thierry¹, Pocard-Chapuis René², Lescoat Philippe³, Coutinho Cassia⁴,
Grawitz Tania¹, Lossouarn Jean¹**

¹AgroParisTech, UMR Sadapt, 16 rue Claude Bernard, 75231 Paris cedex 05, FRANCE,
²CIRAD, Casa do Cirad, Embrapa Amazonia Oriental, Travessa Enéas Pinheiro S/N, Birrio
Marco, 66095-100 Belem-BRESIL, ³INRA, UR 83, 37380 Nouzilly, FRANCE, ⁴Université de
Brasilia, CDS, 70970-914 Brasilia-DF, Brasil
jean.lossouarn@agroparistech.fr

RESUME

Le travail présenté ici est issu du programme de recherche « AVITER », qui se proposait d'éclairer les relations entre les filières avicoles et leurs territoires d'implantation. L'aviculture s'étant souvent développée comme une activité hors-sol, ses liens avec les territoires sont fréquemment perçus comme lâches, ou fragiles. Nous nous sommes donc attachés à comprendre ce qui détermine les liens entre l'aviculture et un territoire, et nous avons cherché à analyser et à représenter l'articulation de la filière avicole et du territoire, en nous fondant sur 5 bassins de production, en France : Bretagne, Vendée, Gers-Landes, et au Brésil : autour de Chapéco (Santa Catarina) et Rio Verde (Goiás). Cela nous a conduits à utiliser le modèle DPSIR de l'Agence Européenne de l'Environnement (DPSIR, pour *drivers, pressures, state, impacts, responses*). Le modèle s'est révélé adapté et pertinent pour représenter cette articulation, qui peut se construire et s'analyser autour de ses cinq cellules : forces motrices, pressions, état, impacts, réponses. Nous avons éprouvé qu'il nous permettait une représentation partagée de nos terrains d'étude, d'une part, et qu'il aidait à la bonne compréhension des conditions et déterminants du développement durable de ces systèmes « filières * territoires », d'autre part. Les mérites de cette représentation, pour raisonner en cohérence le développement de la filière avicole et le développement territorial, sont présentés, et discutés. D'autres types d'usage ou de valorisations sont suggérés, en vue de faire le lien avec l'aspect dynamique du développement durable, ou la question de l'innovation.

ABSTRACT

Relationship between a poultry chain and a region : a methodological study

AviTer, as a research program, aimed at explaining the links between the poultry production chains and their locations dynamics. Poultry production was often developed with few connected lands therefore strengthening the assumption that poultry production is loosely connected to the field. Links and articulation between poultry production and territory were consequently described and explained in 5 territories in France: Bretagne, Vendée, Gers-Landes and Brazil: Western part of the state of Santa Catarina and the municipe of Rio Verde in the state of Goiás. The DPSIR model from the European Environmental Agency (DPSIR for *drivers, pressures, state, impacts, responses*) was used. This model was consistent and relevant to stress the articulation within the system territory * poultry chains. A shared vision of the 5 cases was obtained helping to underline the conditions and factors leading to a sustainable development of this territory * poultry chains systems. The advantages and drawbacks of this representation to organize a consistent thinking of the joined poultry chains and territory developments were discussed. Other utilizations are proposed to deal with the dynamics of the sustainable development or for innovative issues

INTRODUCTION

L'aviculture moderne s'est, de manière assez universelle, organisée en filières, et ses élevages sont fréquemment « hors sol ». Dès lors, son lien aux territoires peut être vu comme relâché, et des exemples caractérisés de délocalisation existent (Bonaudo et al, 2009). Pour le développement durable, la question des rapports entre les activités économiques et les territoires est devenue plus prégnante.

La notion de territoire demeure scientifiquement controversée, qu'on la regarde du point des géographes ou du point de vue des économistes (Kahn, 2010). Cependant, la mondialisation a généré des travaux depuis deux décennies, qui ont apporté des éclairages nouveaux sur les liens entre les territoires et les activités économiques, ou sur les manières pour les territoires de faire valoir leurs atouts dans la compétition internationale.

Le programme de recherche AVITER, acronyme de « Filières AVicoles en France et au Brésil : impacts sur les bassins de production et le développement durable des TERritoires », se proposait précisément d'éclairer les relations entre les filières avicoles et leurs territoires d'implantation, en vue d'un développement durable. Cela a conduit à travailler sur 5 bassins de production en France et au Brésil, et nous a obligés à chercher des démarches et des outils permettant d'explicitier les déterminants des liens entre ces filières avicoles et leurs territoires d'élection. Nous présentons ici une méthodologie d'analyse et de restitution de ces liens.

MATERIEL ET METHODE

Nous avons travaillé sur 3 terrains en France : Bretagne, Vendée et Gers-Landes, et 2 au Brésil : au Sud, autour de Chapeco, dans l'Ouest de l'Etat de Santa Catarina, et au Centre Ouest, sur le municipe de Rio Verde, dans l'Etat de Goiás, (Bonaudo et al, 2009) ; (municipe : collectivité territoriale locale au Brésil, dont l'étendue peut être celle d'un département en France). La démarche, comparative et pluridisciplinaire (Lescoat et al, 2010 a), a impliqué : analyse et comparaison de situations contrastées articulant filières, orientations de production avicole et contextes territoriaux à l'intérieur des deux pays ; tentative de compréhension de ce qui crée et nourrit les dynamiques d'évolution de l'aviculture en France et au Brésil. En pratique, nous avons opéré en deux temps : d'abord une démarche classique d'analyse de filière (Lossouarn, 1994 a, 2003), puis construction d'une représentation dynamique des relations entre la filière avicole et le territoire (Lescoat et al, 2010 b).

La première phase a impliqué :

. D'identifier les familles d'acteurs de l'aviculture sur le territoire : aviculteurs, accoueurs, le cas échéant sélectionneurs, fabricants d'aliments, groupements de

producteurs, prestataires de services, abatteurs et autres industriels de la volaille de chair...

. De décrire leurs fonctions dans la filière. Certains sont spécialisés, assurant une fonction unique, d'autres tiennent plusieurs fonctions (firmes ou coopératives ayant tout ou partie de couvoir, usine d'aliment, groupement de producteurs, abattoir...) ; certains sont dans la seule filière volailles de chair, d'autres sont impliqués dans plusieurs productions ou filières. Ainsi, les relations entre les différents acteurs repérés sur le territoire apparaissent, les modalités d'organisation, d'insertion dans la (les) filière(s) se dessinent. Une attention particulière est accordée aux formes de relations entre eux, particulièrement aux types de contrats mis en oeuvre.

. De caractériser les flux mis en oeuvre par chaque type d'acteurs : flux d'animaux, (poussins, oiseaux prêts à gaver, volailles à abattre...), d'aliments, d'effluents, de produits finis (volailles entières PAC, découpes, produits élaborés... avec leurs attributs : signes de qualité ou marques), d'informations, de monnaie ou de valeur...

. De questionner et analyser les stratégies des acteurs. C'est un point de passage obligé de la démarche (Lossouarn, 1994 a, 2003).

Ce travail a une forte composante participative : 73 interviews ont été réalisées sur le seul terrain breton, d'une durée moyenne de 1h à 1h30. Il a abouti à l'élaboration de schémas de filières, qui cristallisent les modalités d'articulation des opérations techniques, et caractérisent les relations avec la demande finale de produits.

Pour la seconde phase, nous avons repéré et exploité l'ensemble des statistiques concernant l'agriculture dans la zone, ses structures et ses principales productions, ses relations au milieu naturel et humain, ses impacts environnementaux ; nous y avons situé la place de l'aviculture, ses orientations essentielles et ses contributions à l'emploi sur le territoire.

Nous avons ensuite traité la question de l'articulation entre filière avicole et territoire, croisé l'approche verticale par la filière et l'approche horizontale par le territoire. Ce travail, complexe, exige rigueur et méthode (Lossouarn, 1994 b). Nous avons recouru pour le faire au modèle de représentation DPSIR (« *drivers, pressures, state, impacts, responses* ») de l'Agence Européenne de l'Environnement (EEA, 1999), et l'avons mis à l'épreuve sur nos différents terrains. Il nous est apparu plus adapté à notre objectif de recherche que l'analyse forces / faiblesses, opportunités / menaces, classique aujourd'hui, que nous avons aussi utilisée, en considérant les différents porteurs d'enjeux (Mollenhorst et de Boer, 2004).

Nous montrons ci-après les types de résultats auxquels cette modélisation DPSIR nous a conduits.

RESULTATS

Les figures 1 et 2 donnent les représentations pour la Bretagne et Rio Verde (Bonaudo et al, 2010 ;

Coutinho et al, 2010). Dans chaque cas, nous nous sommes limités à une demi-douzaine d'items par cellule du modèle, au prix d'un gros effort de hiérarchisation, rendu possible par l'investissement préalable de connaissance approfondie des filières et des territoires.

Le modèle DPSIR permet à la fois de « raconter une histoire » : ici celle de l'articulation de la filière avicole et d'un territoire, et d'identifier les voies d'action possibles (Bonaudo et Lossouarn, 2010). Nous avons éprouvé que son utilisation permettait une représentation partagée des terrains, d'une part, et une bonne compréhension des conditions et des déterminants d'un développement durable de ce système « filière * territoire », d'autre part. On peut ici le montrer sur quelques points majeurs.

En soumettant mentalement le schéma à des boucles successives, le modèle met clairement en évidence le caractère dynamique de ce système « filière * territoire » : le développement durable ne se conçoit guère dans l'immobilisme. Il permet aussi d'identifier nettement la contribution de ce qui est endogène au territoire, et de ce qui lui est exogène. Ce qui est clairement exogène aux deux territoires considérés ici, c'est le marché international, des viandes de volailles et des aliments pour animaux, qui s'y impose comme la première force motrice. Les politiques publiques ont un double versant : exogène (accords à l'OMC, sur la PAC, réglementations environnementales ou sanitaires générales...) et endogène (politique intérieure sur le territoire, actions des collectivités territoriales). A Rio Verde, les politiques publiques ont joué un rôle décisif, par l'incitation à la colonisation du territoire, par la construction d'infrastructures (routes, lignes électriques ou téléphoniques...), par des incitations fiscales et des bonifications d'intérêts considérables (Coutinho et al, 2010).

Le modèle permet de situer aussi l'aviculture en relation avec les autres activités agricoles ou productives du territoire. Ainsi en Bretagne, on ne peut faire abstraction de la densité de l'ensemble des productions animales sur le territoire. D'une part, elle favorise la compétitivité économique en maillant le territoire d'outils agro-industriels performants (usines d'aliments, couvoirs, abattoirs, laiteries...), en comprimant les coûts logistiques (livraison d'aliments, de poussins, enlèvement de volailles...); d'autre part, elle génère des effluents abondants, induisant une dégradation de l'environnement, d'où détérioration de l'image des systèmes intensifs et durcissement des réglementations environnementales. Enfin, le modèle montre très clairement que l'évolution du système « filière avicole * territoire », reliée à celle des autres activités sur le même terrain, peut susciter ses propres limites, évidentes en Bretagne, vis-à-vis des impacts environnementaux notamment. Mais c'est possible ou probable aussi à Rio Verde, si l'on a en vue que l'expansion de la production de grains s'y épuise, que la canne à sucre

peut y susciter une alternative dans un nouveau cycle qui serait celui de la production d'énergie, que le tissu social n'est plus celui des pionniers (la transmission des exploitations y devient un souci !), que les problématiques environnementales y émergent (utilisation intensive de pesticides, pression excessive sur la ressource en eau pour l'irrigation...) A cela s'ajoutent des éléments tels que la création de Brasil Foods par fusion de Perdigao et Sadia, qui induit la recherche de complémentarité entre leurs outils industriels, la montée en puissance du marché intérieur brésilien du poulet, l'ouverture prochaine d'une voie ferrée qui reliera la zone de Rio Verde au bassin amazonien et à ses ports en eau profonde... bref un ensemble de faits susceptibles de changer la donne pour le municé, en termes géostratégiques.

Dans les deux cas évoqués, la capacité des acteurs à trouver alors les voies de leur dépassement devient un déterminant de la durabilité du système « filière * territoire ».

DISCUSSION

L'exercice ci-dessus conserve probablement une part de subjectivité, que nous avons essayé de contrôler par l'investissement en amont dans la connaissance des filières et des territoires, et aussi par les boucles itératives auxquelles le modèle se prête. In fine, il nous apparaît que le modèle DPSIR fournit un outil précieux pour éclairer les liens entre une filière avicole et un territoire.

Cela est spécialement intéressant alors que la mondialisation opère comme une force à la fois destructrice et créatrice (Woessner, 2010); elle fonctionne comme un processus qui met les territoires en compétition, tandis que des opérateurs économiques raisonnent leurs localisations ou leurs activités dans une logique géostratégique (Lossouarn et Lapierre, 1997). Par ailleurs, les négociations commerciales internationales sont grosses d'impacts majeurs sur les filières avicoles européennes (Trégaro et Vallin, 2009).

Dans ces évolutions, les travaux récents qui s'efforcent de passer « du fait régional au fait territorial » montrent que des rétro-actions s'exercent, des capacités de résilience aussi (Pecqueur et Peyrache-Gadeau, 2010). Woessner (2010) parle de trajectoire de territoire, qui peut connaître des bifurcations, des phénomènes d'émergence. On peut interpréter le développement relativement récent de la production de volailles grasses en Vendée comme une bifurcation dans la trajectoire de développement du territoire, ouvrant de nouvelles opportunités.

Cette idée de trajectoire de territoire est très compatible avec la représentation DPSIR, et le rôle de l'innovation y apparaît crucial aujourd'hui. Dans le modèle DPSIR, il s'agit de réduire les pressions, de faire évoluer l'état pour contrôler les impacts, et de susciter les réponses qui s'adapteront au mieux au jeu des forces motrices. Ces réponses seront à chercher

Figure 1. Schéma DPSIR pour la Bretagne

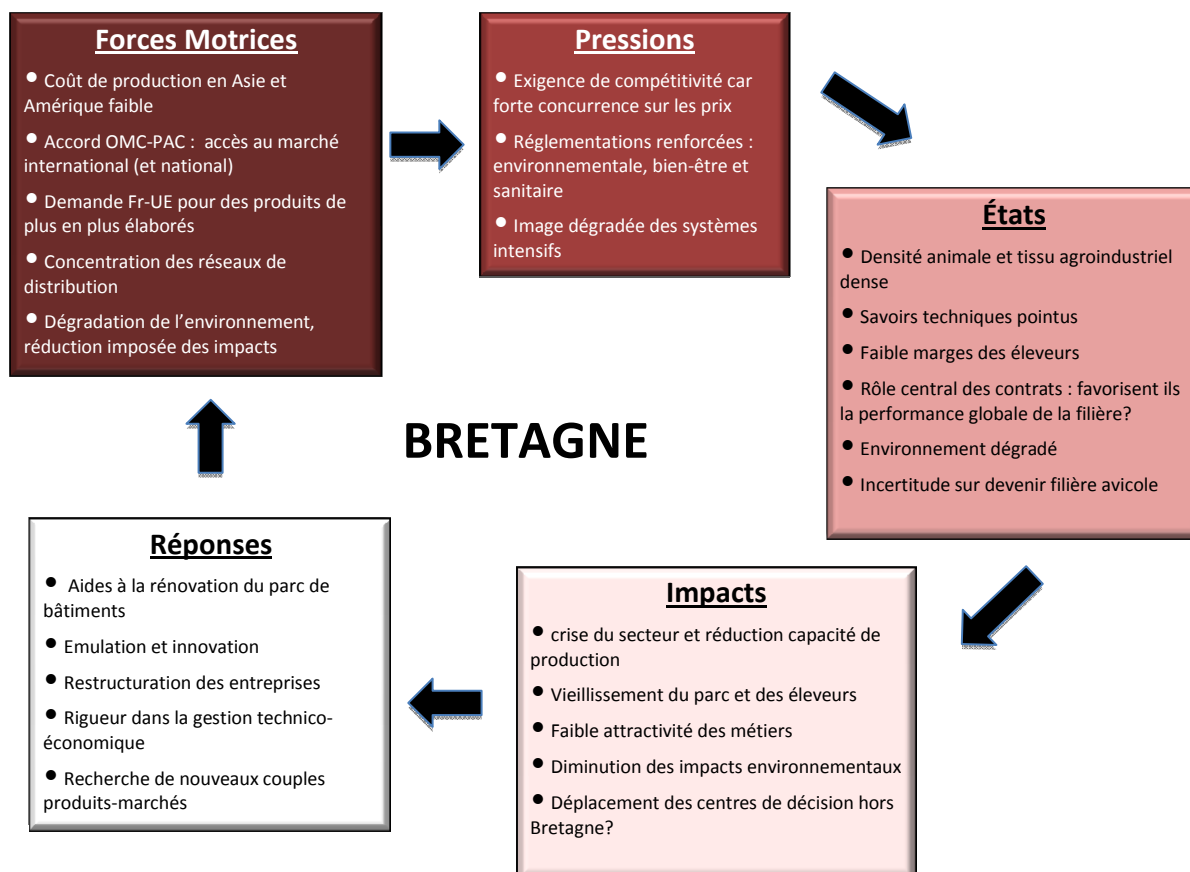
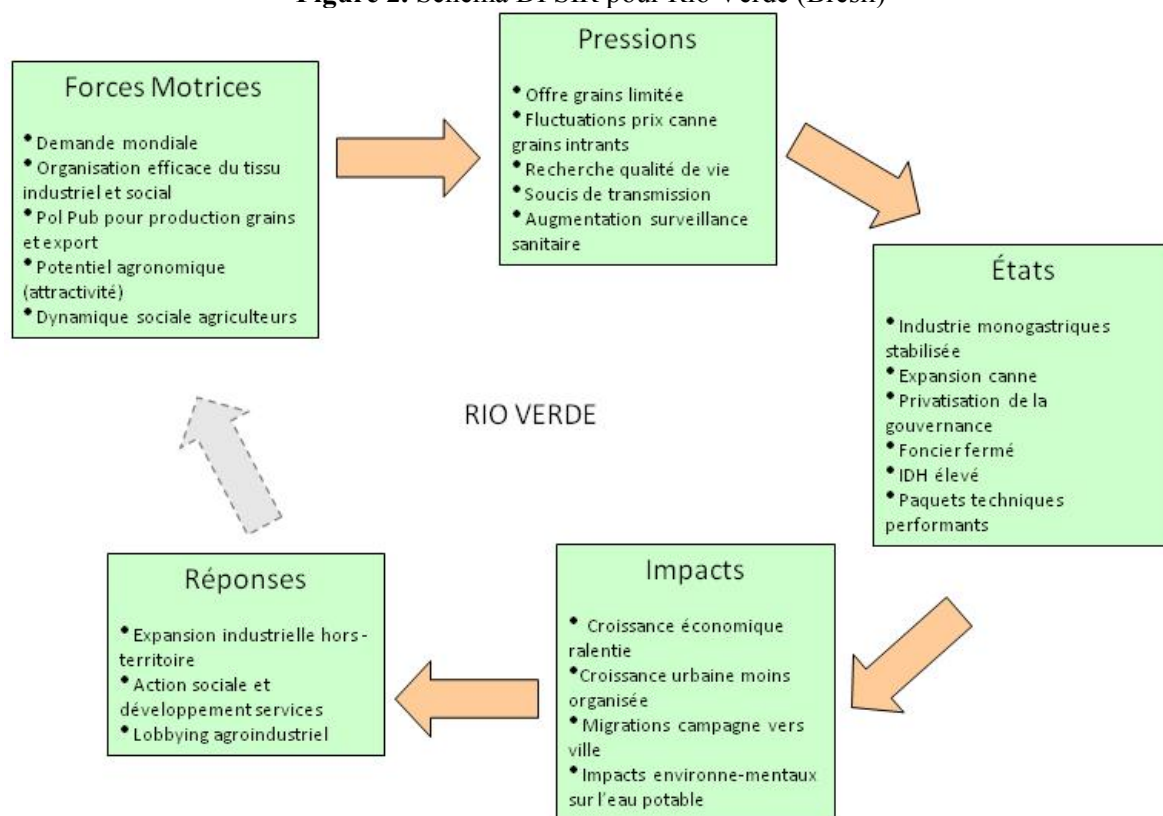


Figure 2. Schéma DPSIR pour Rio Verde (Brésil)



aux différentes échelles, par exemple en Bretagne par du lobbying au plan collectif, par les restructurations d'entreprises dans les filières, par l'amélioration des performances énergétiques des bâtiments et la réduction des indices de consommation dans les élevages, partout par la rigueur de gestion... Parler de « la dimension cognitive du développement territorial » (Kahn, 2010), de « milieu innovateur » (Requier-Desjardins, 2010), ou de « région apprenante » (Woessner, 2010) apparaît alors fondé ; il s'agit de mettre en mouvement les savoirs et les capacités de créativité de toutes natures. De bons exemples se rencontrent sur nos terrains d'étude : création de nouveaux produits ou couples produits-marchés, d'outils collectifs de compostage, techniques d'alimentation réduisant les rejets de phosphore...

D'autres aspects sont à considérer. Khan (2010) souligne avec pertinence l'importance de la « culture de développement » ; elle a puissamment œuvré (sévi, diront certains ?) en Bretagne, comme à Rio Verde. En Gers ou Landes, l'aspect patrimonial est, lui aussi, essentiel pour l'ancrage de l'aviculture sur le territoire ; la manifestation « Festivalailles » à St Sever, qui implique fortement entreprises et collectivités locales, en est révélatrice.

Le modèle DPSIR permet aussi de tenir compte du fait que tous les maillons de la filière avicole ne sont pas forcément présents sur le territoire, situation

fréquente du fait du degré très fort de concentration de certaines fonctions. De même, il permet d'envisager les cas où les centres de décision importants sont hors du territoire.

Ce dernier point ramène à la question de la gouvernance, qui entre aussi dans le champ du développement durable. Ici encore, l'articulation des filières avicoles et des territoires pose des questions originales. Par exemple, sur les terrains français, et singulièrement en Bretagne, la multiplicité des organisations de filières, que le marché place en concurrence vive, ne dispense pas du besoin d'un minimum de cohérence. Dans une approche systémique de l'articulation de la filière avicole et du territoire, le besoin d'un « tableau de bord » territorial de l'aviculture est peu contestable, pour identifier et poser correctement les enjeux les concernant dans une perspective de durabilité et avec une vision prospective (Inra-Itavi, 2009). Il devrait réunir les principaux indicateurs de situation de l'activité sur le territoire, en relation avec les piliers du développement durable : activités économiques et création de valeur, emplois et relation avec la société, impacts environnementaux, qu'on enrichirait avec des données sanitaires. La sévérité de la compétition économique pourrait partiellement se transcender dans cette démarche, d'intérêt commun, impliquant les familles d'acteurs de la filière.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Bonaudo T., Lossouarn J., Magdelaine P., 2009. 8èmes JRA, St Malo, 25-26 mars 2009, 19-26.
2. Bonaudo T., Coutinho C., Pocard-Chapuis R., Lescoat P., Lossouarn J., Tourrand J.F., 2010. ISDA, Montpellier, 28-30 juin, 10 p. (CD ROM).
3. Bonaudo T., Lossouarn J., 2010. 10^{èmes} Journées des productions porcines et avicoles, Gembloux (Belgique), 13 octobre 2010, CWRA ed., 13-21.
4. Coutinho C., Pocard-Chapuis R., Bommel P., Duarte L., Bonaudo T., Lossouarn J., Tourrand J.F., 2010. Sustainable Animal Production in the Tropics, Gosier, Guadeloupe, 15-18 novembre 2010, Poster.
5. EEA (European Environment Agency), 1999. Environmental indicators: typology and overview, Technical report N° 25, Copenhagen, 7 septembre 1999, 19 p.
6. INRA, ITAVI, 2009. Prospective : la filière avicole française à l'horizon 2025, 88 p.
7. Kahn R., 2010. Revue d'Economie Régionale et Urbaine, (4), 625-650.
8. Lescoat P., Bonaudo T., Mior L.C., Bommel P., Lossouarn J., Pocard-Chapuis R., 2010 (a). (En ligne) 9th European IFSA Symposium, 4-7 juillet 2010, Vienna (Austria), 492-499. Disponible sur <http://ifsa.boku.ac.at/cms/index.php?id=107> (consulté le 19/07/2010).
9. Lescoat P., Bonaudo T., Lossouarn J., Pocard-Chapuis R., Mior L.C., 2010 (b). ISDA, Montpellier, 28-30 juin, 12 p. (CD ROM).
10. Lossouarn J., 1994 (a). In "The study of livestock farming systems in a research and development framework". EAAP Publication N° 63, Wageningen Pers, 136-141.
11. Lossouarn J., 1994 (b). Renc. Rech. Ruminants, 1994, 1, 165-168.
12. Lossouarn J., Lapierre O., 1997. In "Livestock farming systems : more than food production". EAAP Publication N° 89, Wageningen Pers, 92-96.
13. Lossouarn J., 2003. *INRA Prod. Anim.*, 16 (5), 317-324.
14. Mollenhorst H. and De Boer I.J.M., 2004. Outlook on agriculture, (33), 267-276.
15. Pecqueur B., Peyrache-Gadeau V., 2010. Revue d'Economie Régionale et Urbaine, (4), 613-823.
16. Requier-Desjardins D., 2010. Revue d'Economie Régionale et Urbaine (4), 651-658.
17. Tregaro Y., Vallin B., 1999. 8^{èmes} JRA, St Malo, 25-26 mars 2009, 5-11.
18. Woessner R., 2010. Revue d'Economie Régionale et Urbaine, (4), 669-685.